

Jacques Lamoureux Pêcheur d'images

Marine Van Hoof

Volume 42, Number 172, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Van Hoof, M. (1998). Jacques Lamoureux : pêcheur d'images. *Vie des Arts*, 42(172), 63–65.

pêcheur d'images

Marine Van Hoof

JACQUES LAMOUREUX SE SAISIT DES ÉLÉMENTS DISPONIBLES AUTOUR DE NOUS POUR EN TIRER

UN NOUVEL OBJET QUE SEULE SA PHOTOGRAPHIE SAIT VOIR ET MONTRER.

Un jour, au hasard d'une promenade dans son quartier, Jacques Lamoureux est tombé en arrêt devant des murs délabrés : il a constaté que les taches, lambeaux, reliefs accidentés, coulures et panneaux qui les recouvrent acquéraient à la lumière naturelle une indéniable valeur plastique. Avec l'aide d'un appareil photo, ces traces de civilisation urbaine couramment négligées pouvaient devenir des images dignes des tableaux abstraits de Dubuffet, Tapiès, Clifford Still et Rothko. Il baptise cette première série *Murs-Cimaises* et l'expose en 1986. Chanter l'âme des rebuts de la civilisation n'est pas nouveau. Kurt Schwitters et bien d'autres l'ont fait. Lamoureux revendique sa référence à la peinture.

Pour les images des *Murs* comme pour les séries suivantes, le cadrage est décisif : Lamoureux utilise le négatif plein. Cernés de près, la tache rouge sur le crépi rugueux ocre, la rouille qui envahit la feuille de tôle, les vieux clous sur la planche mangée par l'humidité, les coulures qui suintent hors des interstices quittent le registre du banal et deviennent des signes quasi-autonomes. Les compositions des *Murs* sont à la fois libres et équilibrées. Les lignes traversant les surfaces alternent avec les motifs plus petits dispersés

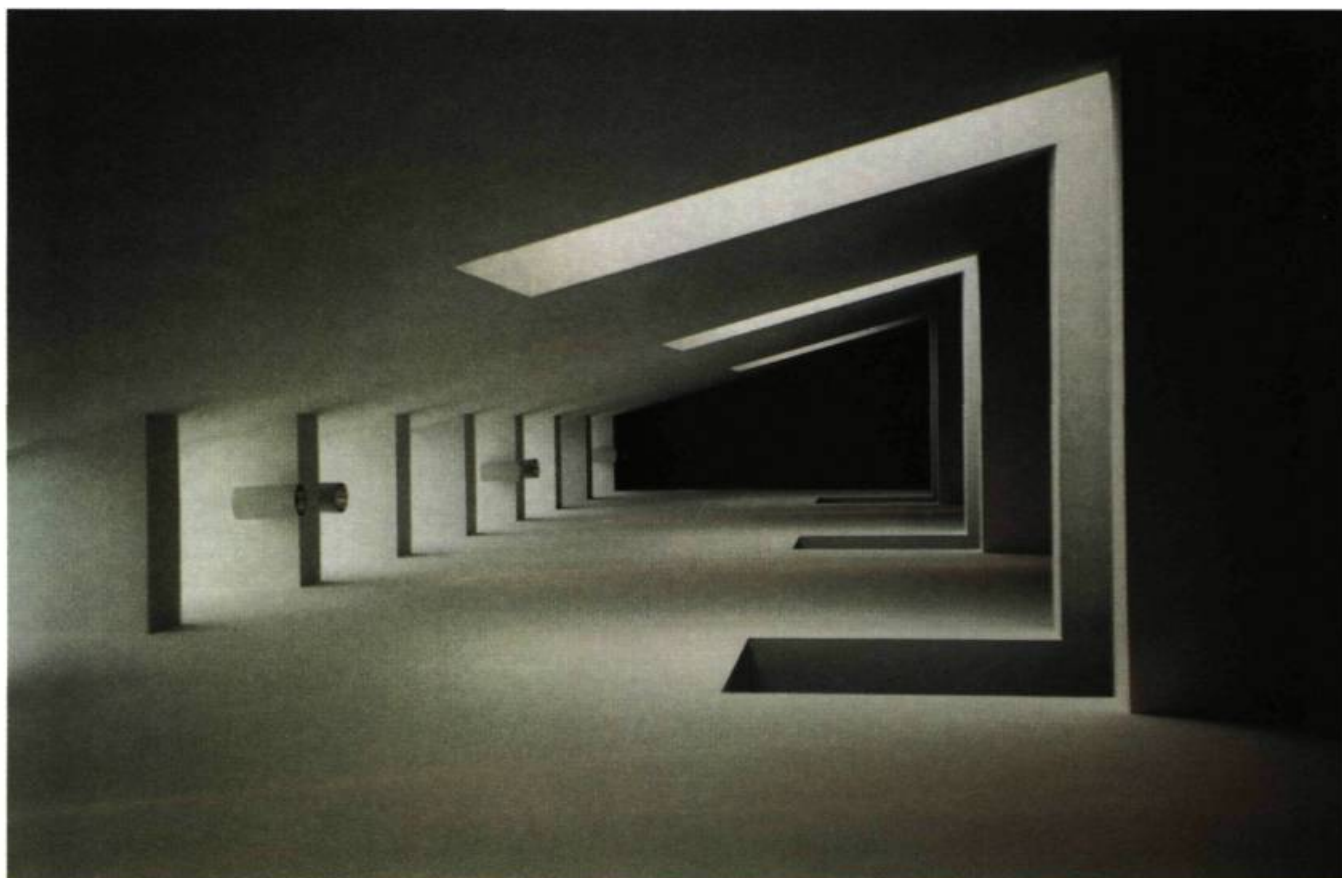


Ottawa : Musée des beaux-arts du Canada (1990)

sur un fond plus vaste. Le premier plaisir éprouvé, au-delà de celui de rapprocher l'œuvre d'un peintre que l'on connaît, ramène directement au pouvoir de l'art dit abstrait : transformer des lignes et des courbes, des surfaces, des points et des taches en acteurs dans une dynamique d'ombres et de lumières, de blancs, de noirs et de couleurs, de telle façon que le support véhicule un sens qui ne soit pas seulement matériel, mais aussi spirituel, car ce qui est en prise avec la matière n'est rien de moins que la pensée.

INTUITIONS PICTURALES

Il y a quelque 50 ans, quand l'Américain Siskind s'est mis à photographier des graffitis, des objets et des murs délabrés, il entendait faire quelque chose de totalement nouveau et traitait l'image photographique « comme une surface où il pouvait dompter le chaos de la vie. »¹ Cela donne des images où les éléments s'affrontent. Les *Murs* de Lamoureux gardent malgré tout leur sujet à une certaine distance et n'entraînent pas



Francfort : Musée d'art moderne (1995)

le regardeur dans la mêlée. On parlera donc pour Lamoureux moins de la volonté de soumettre directement la matière à son œil de photographe que de celle de transposer à travers l'image photographique ses intuitions picturales. Au-delà de leur effet de surprise, du « qu'est-ce que c'est » intrigué qui monte aux lèvres, les *Murs* parlent abondamment de l'usure du temps qui passe, des accidents de la vie et sont en ce sens une adresse directe à notre finitude, au-delà de celle de notre environnement. La sensibilité de la pellicule est prise à la lettre : sur certaines images parfois, le rendu de la matière est si prononcé que l'image devient le lieu d'une exploration aussi tactile que visuelle.

RÉTROSPECTIVE

JACQUES LAMOUREUX,
VIEUX PRESBYTÈRE, 15 RUE DES PEUPLIERS,
SAINT-BRUNO-DE-MONTARVILLE ; (450) 653-2443.
DU 22 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE 1998

La série *Lumières* montrée en 1987 à l'Atelier-galerie Marcel Pelletier à Montréal, est plus intérieure, née du hasard également, quand son regard a croisé des inondations de soleil sur le tapis de son salon. L'abstraction y domine. L'intensité y est la plus forte quand les formes semblent totalement étrangères à tout objet connu. L'absence de titres persiste et permet à l'imagination de mieux vagabonder.

Couleurs de la pierre, montré en 1993, tourne le dos à l'élément urbain et se place au carrefour de l'art et de la nature. Bien que le sujet s'identifie assez facilement dès le premier coup d'œil – les couleurs bleues, ocre, rouges, blanches, les plis et les accidents évoquent le monde minéral – chaque image de cette série engendre un mécanisme complexe de la perception : les éléments s'y rassemblent sans que l'on dispose de coordonnées perspectivistes permettant de les situer dans l'espace ni de déterminer leur

échelle. La présentation verticale des images accentue le bouleversement. L'œil est tenté d'adopter le point de vue aérien, on s'imagine survoler un canyon, s'approcher d'une montagne... La réalité est plus proche de la pêche : ces images qui brouillent les pistes ont été prises à Trois-Pistoles au bord du Saint-Laurent : au moment de la marée basse, les galets et les rochers dénudés offrent à la lumière une accumulation de strates incroyablement colorées. Debout, jambes écartées, Lamoureux saisit d'un déclic celles qui se trouvent à ses pieds. Cette opération qui transforme un site modestement foulé en un paysage grandiose parcouru par Icare devient autant un jeu de trompe-l'œil pratiqué avec jubilation par le photographe qu'une réflexion intéressante sur les limites de la perception : parfois, l'œil lutte contre l'éparpillement rhizomatique des éléments sans pouvoir y mettre un ordre ou un sens. Ailleurs, les configurations



Fred (détail)
Série de quatre diptyques.
Entre le tout de l'Univers et son détail infinitésimal, Jacques Lamoureux n'hésite pas. Il met l'un comme l'autre à sa portée.



Photo: Jacques Baril



NOTES BIOGRAPHIQUES

JACQUES LAMOUREUX EST UN CHASSEUR D'IMAGES. DE SES VOYAGES AUTOUR DU MONDE, IL A RAPPORTÉ DES MILLIERS DE PHOTOGRAPHIES. SES NOMBREUSES EXPOSITIONS QUI S'ÉCHELONNENT DEPUIS 1986, TÉMOIGNENT NÉANMOINS DE

MÉTAMORPHOSES QUE SES IMPRESSIONS SUBJECTIVES ET SA MÉMOIRE DONNENT AU IMAGES QU'IL RECUEILLE: *LIEUX URBAINS*, (MOIS DE LA PHOTO, 1995), *DES YEUX POUR LE DIRE*, (GALERIE ENTRE CADRE, 1994), *L'AMÉRIQUE REGARDE L'EUROPE*, (CENTRE STRATHEARN, 1993). LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC A FAIT L'ACQUISITION DE DEUX LIVRES D'ARTISTE DE JACQUES LAMOUREUX: *LA DÉCHIRURE* (ED. LE MUSÉE SECRET) ET *DIX MUSÉES SECRETS* (ED. STÉPHANE DANIS).

abstraites saisies par l'objectif suggèrent tellement une interprétation (un corps, un visage) que Lamoureux les présente selon la logique figurative. Dans certaines images de *Couleurs de la pierre*, les éléments restent quelque peu prisonniers de leur support originel, figés comme une curiosité géologique et leurs différentes composantes (lignes, plis, creux) ne semblent pas évoluer avec autant de liberté que les signes picturaux captés par les meilleurs *Murs*.

LES COURBES D'UN CORPS FÉMININ

Avec les photographies prises dans les musées d'art contemporain, Lamoureux fait entrer en force la troisième dimension dans son travail. La combinaison des jeux d'ombres et de lumière avec les formes épurées qui imprègne toute l'architecture de cette fin de siècle lui suggèrent un nombre infini d'images prises dans tous les sens (tête à l'envers s'il le faut) et dans les coins les moins visités (il refuse de prendre l'ascenseur dans les musées). Il en retire des images surprenantes²: les arêtes d'un plafond prises sous un angle très rapproché dessinent par le jeu d'ombre et de lumière les courbes d'un corps féminin. Dans un autre musée, les puits de lumière qui rythmaient de manière hachée la perspective d'un couloir sont présentés dans un sens différent: il en

résulte l'image inquiétante d'un espace sans objet, quasi-inhumain. La qualité dépend moins du mystère de l'origine de l'image (qui reste anecdotique) que de la capacité de Lamoureux à se saisir des éléments disponibles pour en extraire un nouvel objet sculptural que seule la photographie peut nous donner.

LA NATURE DE LA PHOTOGRAPHIE

Moins convaincantes sont les expériences menées récemment avec les photographies de feux d'artifice rassemblées sous le nom de *Taches dans le vide*. Se présentant comme des écheveaux de néons colorés ou des formes vagues à la consistance indéfinissable sur un fond noir immatériel, elles évoquent un monde intemporel et artificiel, aux antipodes des strates urbaines et géologiques des *Murs* et des *Couleurs de la pierre*. Issues d'un objectif en mouvement, elles semblent vouloir échapper à leur chasseur; elles attirent par leur graphisme, titillent l'œil intrigué, mais accèdent difficilement au statut d'image propre à induire chez le regardeur une nouvelle conscience définie justement comme « la reconnaissance que devant l'image on est devant autre chose que les seuls moyens qui ont été mis en œuvre pour en générer l'existence »³. C'est encore plus évident si on les place en regard

de la série *Fred* (1994) composée de quatre diptyques mettant en parallèle des photographies de fragments de corps et d'objets. Le corps comme la tôle sont proposés comme une peau chargée d'histoires et d'émotions. Leur transposition sur la pellicule photographique engendre une belle réflexion sur la nature de la photographie, réfère à ce qui n'est plus mais permet de le sublimer. *Fred* introduit une note plus grave dans la gamme d'images de Lamoureux. Cette série est celle qui montre le mieux qu'il est possible de produire des images qui rendent les autres plus sensibles à ce qui les entoure tout en faisant intervenir activement sa propre sensibilité. □

¹ Shelley RICE, *Nouvelle histoire de la photographie*, ouvrage publié sous la direction de Michel Frizot, Bordas, 1994, p.665. Trad. de l'américain par Jeanne Bouniort.

² Cette série a fait l'objet d'un livre d'artiste *Dix musées secrets*, publié par les éditions Stéphane Danis en 1996, dont la Bibliothèque nationale du Québec a récemment fait l'acquisition.

³ Richard BAILLARGEON, catalogue de l'exposition *Configurations changeantes* présentée à la Maison de la culture Mercier du 5/9 au 1/10/95 dans le cadre de Mois de la Photo à Montréal, 1995, p.5